12 octobre 1980. M. Henri Gazeau
(Photo G. Mulot, Noyant-la-Gravoyère)

Notre professseur, M. Henri Gazeau

La mort de M. Gazeau est pour le Collège un deuil immense, à la mesure de ce que M. Gazeau a fait pour lui.

On m'a demandé, parce que j'ai vécu 21 ans avec lui, comme collègue et comme directeur, de rédiger cette notice nécrologique à sa mémoire. Ce m'est un honneur et un devoir d'amitié. Mais dès l'abord je veux remercier de tout cœur ceux qui m'ont fourni des renseignements et des précisions : en tout premier lieu Mme Gazeau elle-même, puis M. l'abbé Pierre Macé, ami personnel du défunt et de sa famille, et M. André Rivron, rédacteur principal de notre revue.

M. Gazeau étant pour nous tous Combréens, en même temps qu'un très grand ami du Collège, une personnalité marquante de la commune et du canton, voire du département et du diocèse, j'ai pensé qu'il serait intéressant pour beaucoup d'entre nous de trouver ici d'abord une chronologie précise de sa vie et de ses fonctions.

• Naissance le 4 août 1925, à La Tourlandry (Maine-et-Loire), non loin du sanctuaire de Notre-Dame-des-Gardes, dans le Choletais, d'**Henri** : 3ème enfant au foyer de M. Pierre **Gazeau,** instituteur privé à La Tourlandry. (Dans un poste précédent, au Lion-d'Angers, cet instituteur avait compté parmi ses écoliers le jeune Eugène Saulais (cours 1931) aujourd'hui Général Saulais).

• Henri Gazeau, pour sa part, fut élève à l'école de son père, à La Tourlandry, jusqu'en 1939. En 1939, il entre en Troisième à l'Institution Saint-Gabriel, de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il y continue jusqu'en 1943 ses études secondaires, couronnées — assez paradoxalement pour lui qui était avant tout un littéraire — par un baccalauréat de « Math-Elem ».

• Sa carrière d'instituteur privé :

— de 1943 à 1945 à Nueil-sur-Layon ;
— en 1945-1946 à La Chapelle-Saint-Florent.

Simultanément, de 1943 à 1946, il prépare à l'Université Catholique d'Angers, et obtient, la licence ès-lettres d'histoire et de géographie.

— en 1946-1947 à La Chapelle-sur-Oudon ;
— en 1947-1948 à Angers (école de garçons de la Trinité) ;
— en 1948-1949, Henri Gazeau est professeur aux cours complémentaires de l'Institution Sainte-Croix, à Provins (Seine-et-Marne).

• Professeur à l'Institution Libre de **Combrée,** 1949-1982. M. Gazeau arrive au Collège à la rentrée d'octobre 1949. Pendant 32 ans, et jusqu'à sa mort, il y sera le professeur d'Histoire et Géographie que nous avons connu, sous la direction successivement de cinq Supérieurs : MM. Pinier, Esnault, Vigneron, Pateau et Gendry. Il a donné ses derniers cours, pendant une quinzaine de jours, au début de l'année scolaire 1981-82, déjà miné par la maladie qui allait l'emporter. C'est le 9 octobre 81, lors de la cérémonie d'apposition de la plaque du centenaire de Maurice Brillant sur sa maison natale à l'entrée du Collège, qu'il a publiquement adressé, d'une voix ardente un peu brisée par la fatigue et l'émotion, son adieu à ses chers élèves.

Voici les dates principales qui ont marqué le déroulement de ces 32 années, en plus des événements familiaux (naissance à son foyer de dix enfants, décès de sa fille et de son fils aînés...) et paroissiaux (exercice continu des fonctions d'organiste et de maître de chapelle) :

— 1952 : Diplômé d'études supérieures d'Histoire.

— 1954-1961 : Chargé de cours à l'Université Catholique dAngers.

— Publication de son livre **Combrée ma Maison,** et participation active aux fêtes du Centenaire (et cent-cinquantenaire de la fondation) de l'Institution Libre, unissant dans une même ferveur le Collège, la Commune, et la Paroisse.

— 1961 : samedi 3 juin, Docteur ès-lettres ; soutenance à Rennes de sa thèse : « L'évolution religieuse des pays angevins de 1814 à 1870 ». Mention très honorable. Courant juin : Conseiller Général du canton de Pouancé. M. Gazeau sera réélu en 67, 73 et 79.

— 1961-1970 : Professeur en titre à l'Université Catholique d'Angers.

— 1965-1977 : Conseiller municipal et adjoint au maire de Combrée. Président du Syndicat intercommunal à vocation multiple du canton de Pouancé.

— 1967-1970 : Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique d'Angers. A ce titre, il préside en 1968 l'inauguration des bâtiments neufs de la Faculté des Lettres.

— 1973 : Vice-Président du Consel Général de Maine-et-Loire, et membre de la Commission des Finances.

— 1977 : Maire de Combrée.

— 1981, vendredi 9 octobre : déjà très atteint par la maladie, M. Gazeau anime pourtant en grande partie la cérémonie en l'honneur de Maurice Brillant, qu'il avait minutieusement préparée avec le Conseil Municipal et le Collège.

Voici enfin comment il vécut les derniers mois de sa vie, au témoignage de ses plus proches :

« Jusqu'au jeudi 28 janvier 1982 au soir (date de sa mort) il a supporté sa maladie sans jamais se plaindre, sans montrer d'inquiétude et sans se faire d'illusion sur son issue, tout en espérant un répit. Il s'abandonna littéralement entre les mains de la Providence et des médecins, allant de son domicile de Combrée à la clinique Saint-Joseph d'Angers, à Tressé (Pouancé) — dont il était un des administrateurs en tant que Conseiller Général —, et à l'hôpital d'Angers, afin d'y recevoir les soins que nécessitait son état.

En décembre 1981 et en janvier 1982, et sur sa demande, quatre élèves de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul-Saint-Martin de Combrée sont venus très simplement et très aimablement aider M. Henri Gazeau dans ses déplacements à l'intérieur de sa maison. Cette aide, qui lui fut d'un grand réconfort, lui permettait de continuer partiellement ses charges de Maire de Combrée, qu'il a voulu assumer jusqu'à la dernière extrémité.

Il s'est éteint doucement à l'hôpital d'Angers dans la nuit du 28 au 29 janvier 1982 ».

— Lundi 1er février 1982 : Obsèques de M. Gazeau à l'église Saint-Pierre-de-Combrée, dans la ferveur recueillie d'une immense foule d'amis, puis au cimetière du Bourg.

*
* *

Nous voudrions, dans cet article et ceux qui l'accompagnent, imiter ce recueillement, respecter la discrétion et la simplicité souhaitées par M. Gazeau lui-même et les siens. Notre défunt avait demandé qu'à ses obsèques il n'y eût pas d'allocution officielle ou d'hommage public. Il ne voulait que la prière, inspiré en cela par sa foi profonde. Car il était avant tout un chrétien : sa foi a commandé toute sa vie, une vie d'intense et continu service. Aussi bien, je ne veux pas ici redire ce dont la presse locale ou régionale a parlé abondamment, rappelant les facettes nombreuses de son inlassable activité : cela dépasserait par trop les limites de cet article, et sans doute notre Bulletin aura-t-il l'occasion d'en reprendre tel ou tel aspect. Il me serait même difficile d'essayer de tracer un portrait complet d'une personnalité si riche.

Je vais donc simplement, aussi brièvement que possible, utiliser quelques souvenirs personnels afin de rendre à M. Henri Gazeau un fraternel hommage et rappeler, aidé en cela par son ami l'abbé Pierre Macé, quelques traits familiers de sa physionomie.

★
★ ★

Quand j'arrivai à Combrée en septembre 1958, M. Gazeau y enseignait depuis neuf ans, jouissant d'une autorité incontestée dans les hautes classes du second cycle, et de la sympathie générale dans l'établissement. Le Supérieur qui l'y avait reçu était le Chanoine Pinier, tout heureux de le reconnaître « Vendéen » comme lui : entre eux étaient nées immédiatement l'estime et l'amitié. M. Gazeau fit rapidement corps avec le Collège, la paroisse, la commune, le Segréen... Avec le Collège surtout, son esprit, ses traditions, son histoire, sa renommée. Le beau livre **Combrée ma Maison,** si documenté, si ardent et coloré, écrit à l'occasion des fêtes du Centenaire, témoigne de la profondeur de ces liens entre un homme et une Institution. En notre siècle du moins, nul n'a incarné plus que M. Gazeau l'union entre le bourg et le Collège.

J'aimais, aux heures de détente, rencontrer M. Gazeau lorsqu'il venait faire un tour de promenade devant la grande façade ou dans les allées du parc, en famille parfois, ou devisant avec un groupe de collègues, ou encore (et plus souvent dans les dernières années) tout seul, à grandes enjambées, pour réfléchir, rêver, prier... ceci parfois tardivement, jusque dans la nuit. Il rôdait sous les cloîtres, en amoureux du Collège, quand presque tous les autres dormaient.

1961 fut, me semble-t-il, une année-clé dans la carrière combréenne de M. Gazeau (1). Passées les fêtes du Centenaire, il put achever la préparation de sa thèse de doctorat, laquelle depuis dix ans lui avait demandé un travail considérable, mené de front avec son enseignement au Collège et ses cours à l'Université Catholique d'Angers, où son prestige de professeur était aussi grand qu'à Combrée. Avec M. le Supérieur (Chanoine Esnault), M. l'Aumônier (abbé Tortiger) et plusieurs professeurs, dont les abbés Macé et Poupelin, j'assistai à Rennes à la soutenance de thèse, le samedi 3 juin après-midi, veille de la Fête-Dieu. Ce fut un moment éblouissant, de par l'aisance du candidat, autant que par les interventions des savants patrons de thèse, les Professseurs Le Bras et Fréville.

M. Gazeau fut invité, à la fin de ce même mois, à présider au Collège la distribution des prix : il y improvisa un savoureux et brillant discours sur le bonheur, parsemé de citations poétiques (il adorait Hugo et Péguy) et pétri de bon sens chrétien.

C'est, je crois, au cours de ce même mois de juin 1961, que M. Gazeau avait été élu Conseiller Général du canton de Pouancé. Le bonheur, pour lui, c'était surtout de servir, et d'élargir de plus en plus le champ de son service. Désormais il poursuivrait sur sa lancée, jusqu'à son dernier souffle.

Cela se traduisit pendant vingt années par un dévouement multiforme, à la limite (souvent franchie) du surmenage, surtout après qu'il fut élu, en plus de tout le reste, Conseiller municipal et adjoint au maire (1965), doyen de la Faculté des Lettres à la Catho (1967), vice-président du Conseil Général (1973), enfin maire de Combrée (1977).

En 1973, j'étais devenu Supérieur du Collège, succédant à M. l'abbé Vigneron. Je voyais notre professeur d'Histoire faire face, avec une inlassable ténacité, à la multiplicité des tâches « extérieures ». Son horaire d'enseignement au Collège était maintenu, mais sa participation aux autres aspects de la vie du corps professoral devenait plus difficile, allait s'amenuisant. Ce n'était pas le moins du monde désaffection de sa part, et M. Gazeau servait son Collège à un autre niveau, ainsi que tout l'enseignement catholique, dans les sphères d'influence et les instances de décision où il se trouvait. Il continuait à chérir « sa Maison » comme une seconde famille, avec prédilection. Il fallait le voir, cha-

(1) Un septième enfant lui était né le 1er avril de cette même année à l'heure où la chorale de l'église de Combrée chantait la Veillée Pascale.

que année, du haut du grand perron, remettre à ses gagnants la « Coupe Gazeau », trophée qu'il avait institué, autant à titre personnel que comme Conseiller Général, pour les meilleurs en Education Physique de la Septième aux Terminales ! Un symbole... grands ou petits — petits surtout — il aimait les courageux, et savait encourager tout le monde.

Je n'oublierai jamais la sympathie et le soutien qu'il m'accorda. J'aimais ses visites du soir quand, harassé d'une journée de labeur et de soucis, il venait se détendre avec un petit groupe d'entre nous, dans une chambre du premier étage ou à la table où nous finissions de souper, se replonger un moment dans la vie confraternelle, mêlant d'étonnante façon dans nos palabres autour d'un verre la sagesse et la causticité.

Depuis mon départ du Collège en septembre 1979, je ne l'ai revu qu'en certaines occasions, constatant, hélas, sa croissante fatigue en 1981, surtout au moment de la plus dure épreuve, mais aussi le maintien d'un invincible courage.

★
★ ★

Il resterait immensément à dire. Homme aux magnifiques talents, chrétien témoin de sa foi, M. Henri Gazeau fut un grand serviteur de notre Collège.

Il conviendra, je pense, que mon témoignage, déjà complété dès maintenant par quelques autres, le soit aussi plus tard et plus amplement, avec le recul souhaitable pour l'histoire, au-delà de ce qu'il est possible dès aujourd'hui d'évoquer et de relater.

A. Pateau

Quelques témoignages

La rentrée d'octobre 1961 à Combrée m'a donné cette joie impatiente de rencontrer Henri Gazeau pour la première fois. Chez lui, au milieu da sa petite famille déjà nombreuse, j'ai écouté ses confidences avec admiration et sympathie ; il est devenu rapidement à mes yeux, une personnalité accomplie dont je retiens l'éthique spirituelle et familiale fidèle aux « racines », et l'avidité viscérale à servir le bien public. Déjà, je me réjouissais pour Combrée et pour mes enfants futurs Combréens, de l'enseignement de ce professeur aussi enthousiaste de sa vocation que passionné d'histoire et de géographie, et d'une culture aussi étonnante et actuelle, que son ardeur à assumer des responsabilités toujours plus larges.

En lui, je retrouvais bien des traits de la personnalité de son père, Pierre Gazeau, notre maître d'école libre des années 1920 au Lion-d'Angers. Avec émotion, Henri m'en a montré la photographie conservée pieusement dans son livre de messe. Sa reconnaissance affectueuse envers ce père modèle en toute chose, ne pouvait que nous faire partager fraternellement les sentiments de fidélité à sa mémoire et de fierté d'avoir été à l'école sous l'autorité d'un tel maître. Ses élèves étaient heureux de lui obéir et de chercher à lui faire plaisir, car nous ressentions sa bonté en se donnant à faire de chacun de nous « quelqu'un de bien ».

1972 - M. Henri Gazeau prononçant un discours.

Je ne puis qu'associer le père et le fils de cette chère famille Gazeau, dans mon hommage de gratitude et d'attachement à l'Ecole chrétienne dont Henri reste, parmi d'autres belles personnalités, une figure exemplaire.

Eugène Saulais (c. 1931)

★
★ ★

J'ai dû figurer parmi les premiers élèves de M. Gazeau à Combrée ; j'ai eu aussi à Combrée d'autres professeurs dont je garde le souvenir et pour qui j'ai une vive reconnaissance.

Ce n'est pas cependant M. Gazeau qui m'a donné l'idée d'être professeur d'histoire : je ne parlerai pas de cette période ni plus tard de l'accueil — personnalisé — qu'il a réservé à mes enfants quand ils ont passés par Combrée ; d'autres professeurs eux aussi, en cette occasion, ont su faire preuve d'amtié.

Non, c'est ailleurs, hors du cadre de Combrée et bien longtemps après ma sortie du Collège que j'ai retrouvé Henri Gazeau — on dit rarement « Monsieur » quand on parle de ses anciens professeurs. J'avais décidé de préparer une licence, à la Catho, en commençant par le Certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine. J'avais dépassé les trente ans, j'étais marié, père de famille, j'assurais un horaire complet d'enseignement, j'étais préfet de discipline d'un établissement d'enseignement secondaire et j'habitais auprès du Mans où, à l'époque, il n'y avait pas de Faculté. Ce n'était pas un ensemble de conditions idéales.

J'ai demandé conseil. J'ai reçu trois sortes de réponses de la part des professeurs consultés :

— Ce n'est pas la peine de commencer, vous n'y arriverez jamais.

— Si vous avez une bonne santé, vous pouvez essayer.

— Et puis, Henri Gazeau... Lui, m'a encouragé, a cherché à faciliter le contact avec les autres étudiants, devant un verre, au « Sporting », dès le premier jour.

Voilà, c'est tout, mais c'était fait avec enjouement et pudeur.

Plus tard, il m'a offert de venir travailler à Combrée ; j'avais déjà un poste mais je me suis senti honoré par sa confiance.

Mon témoignage est un geste d'amitié et j'ai le regret de ne pas l'avoir assez remercié avant qu'il s'en aille.

Daniel Nerdeux (c. 1951)

★
★ ★

C'est le jeune professeur que je voudrais évoquer ici, celui qui a tout juste vingt-cinq ans quand il arrive pour la première fois à Combrée durant l'été de 1949. Avec fougue il s'empara de l'imposante chaire à double escalier de la classe de Troisième, située à l'époque entre l'ancien gymnase et la sacristie , immense classe aux gradins noirs ! Tout de suite il nous en imposa par sa voix chaude, son regard aigu, une autorité naturelle nourrie autant d'intelligence que d'amour du métier. Pendant un an, il fut tour à tour mon professeur de Français et d'Histoire. C'est surtout du premier dont je me souviens, nous lisant avec une délectation qui n'avait rien de morose le Musset de **La Nuit de Mai,** de **Lucie** ; d'une voix au vibrato particulièrement bien accordé à la poésie romantique comme aux cadences de Péguy, je l'entends encore déclamer :

« Nous étions seuls, pensifs et nous avions quinze ans », vers qui définissait assez bien notre statut d'adolescents d'autrefois, affectivement plus proches de Mauriac que de Boris Vian !

En cette époque de cours magistral, il nous faisait lire à tour de rôle **Les Femmes Savantes** de Molière. Avec quelques pensionnaires à part entière, il me recueillait, le dimanche ou le jeudi après-midi, dans l'étroite maison du bourg, toute proche de l'entrée du Collège, pour l'aider — soi-disant — à des tâches matérielles. Il préparait alors son diplôme d'Etudes Supérieures. En réalité, autour d'un chocolat savoureux que nous

offrait son épouse, la poésie, le théâtre, la musique, l'Histoire, la grande comme la petite, se mêlaient étroitement au fil des conversations que seules la cloche du Collège et les rigueurs du règlement pouvaient interrompre.

Plus tard, jeune professeur, tout fier d'être passé de l'autre côté de la barrière, je me retrouvais à ses côtés au réfectoire, à l'heure du repas de midi que nous prenions au milieu des élèves. Pour lui, comme pour nos bruyants voisins, c'était vraiment l'heure de la récréation. Tous les sujets étaient bons à son esprit pétillant, souvent féroce, débatteur redoutable pour qui ne le suivait pas dans les propos parfois excessifs où l'entraînait sa volonté de ne pas se prendre au sérieux. Il est vrai qu'outre ses cours, il travaillait à sa thèse depuis cinq heures du matin ! Et puis vinrent les contrats, un autre style de vie ; nos militances respectives n'empruntèrent pas la même voie. En dépit de profondes divergences, jamais, ne semble-t-il, ne fut entamé ce capital de confiance et de respect mutuels constitué durant nos années communes de jeunesse. Avec le Père Pinier qui nous embaucha tous les deux à six années de distance et que nous admirions profondément, Henri Gazeau appartient à cette race d'éducateurs, « éveilleurs d'âmes », qui fut une des grâces de mon adolescence combréenne.

Michel Leroy (c. 1953)

★
★ ★

M. Henri Gazeau menait son difficile métier de professeur avec une vigueur intellectuelle exemplaire et ses cours, volontiers rehaussés d'un humour vivace, étaient souvent passionnants. Exigeant pour lui-même, il l'était pour les autres et, d'imparfait, ne tolérait guère que le subjonctif. Il aimait en effet à patiner son style ardent d'un rien de désuétude, comme par irrévérence pour certains courants d'air du présent. Dans un système éducatif qui, avant de tâtonner sur d'autres voies, sacrifiait à une conception un peu sommaire du principe hiérarchique, la forte personnalité de M. Gazeau, voire quelque imprudence passagère dans sa virtuosité d'ironiste ont pu provoquer parfois la rétraction légitime de certaines sensibilités. S'il le savait, il en souffrait, soucieux qu'il était de produire le stimulant témoignage d'une foi simple et fortement racinée. Amour du travail abondant et bien fait, sens de la stabilité familiale, telles étaient par ailleurs, dans l'ordre temporel, les valeurs promues par son enseignement et par son exemple. Ceux qui, résolument, s'efforceront par grâce d'y rester fidèles s'en trouveront bien. Fidèle, M. Gazeau l'a été à sa vocation propre ; le jour de ses obsèques, la peine commune de toute une assemblée si diverse en donnait la plus limpide certitude.

Xavier Martin (c. 1962)

★
★ ★

Gruge-l'Hôpital - 12 octobre 1980. Après les cérémonies d'inauguration de la statue du Maréchal Leclerc : Mme la Maréchale Leclerc, le Général Deroussen, M. Henri Gazeau.

M. Gazeau, je **l'entends** encore, et mes camarades de Première et Terminale B aussi sans doute, s'écrier : « A moi, la Garde ! ». Lorsque j'entendais cette phrase, je savais que dans la seconde qui suivait, j'allais avoir à répondre à la question sur laquelle « séchait » un camarade.

Je le **vois** encore, le dimanche soir, se promenant sous les cloîtres (j'étais alors surveillant) ou venant au réfectoire des professeurs converser avec quelques rares personnes présentes ce jour-là ; il nous narrait alors sa journée passée à parcourir les fêtes des villages du canton de Pouancé ou les terrains de football. Il nous livrait parfois ses réflexions sur le monde, la situation politique, l'enseignement et notamment sur l'évolution de Combrée qu'il n'approuvait pas toujours, comme la mixité par exemple.

Je vois aussi M. Gazeau sous les cloîtres attendant ses élèves en fumant sa cigarette qu'il avait roulée. Il entrait en classe le dernier, après avoir éteint et jeté cette fameuse cigarette. Puis, à la suite d'une courte prière, dans cette classe qui avait du charme et une **âme,** son cours, à la fois si brillant et si familier, commençait dans le plus parfait silence.

Joël Lardeux (c. 1972)